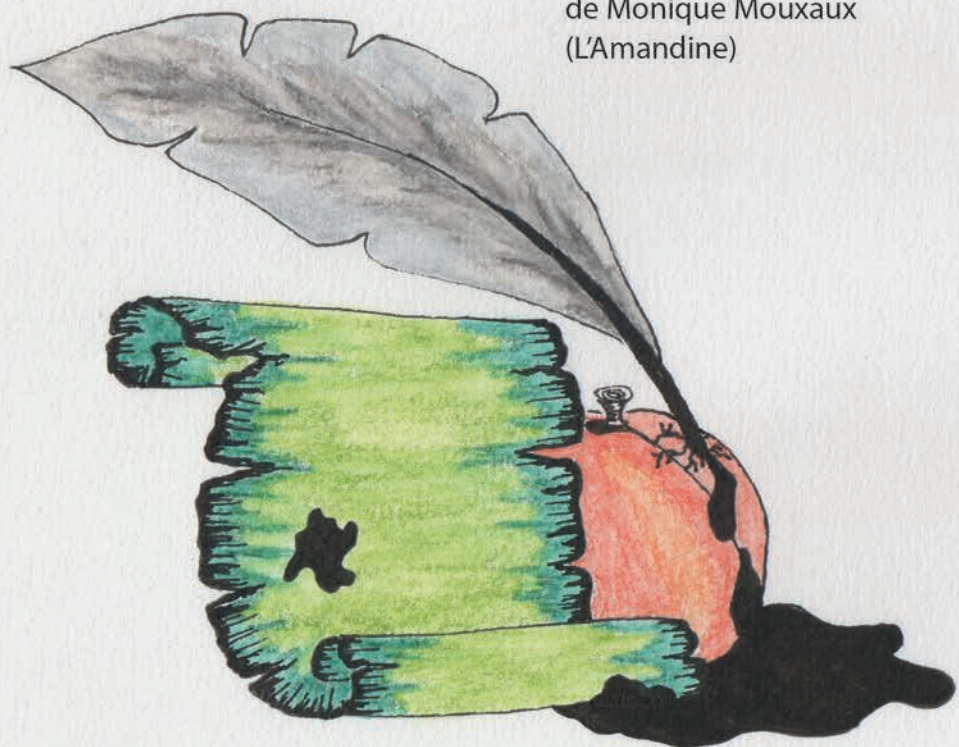


Chantal lauret

Salade de fruits

Avec la participation
de Monique Mouxau
(L'Amandine)

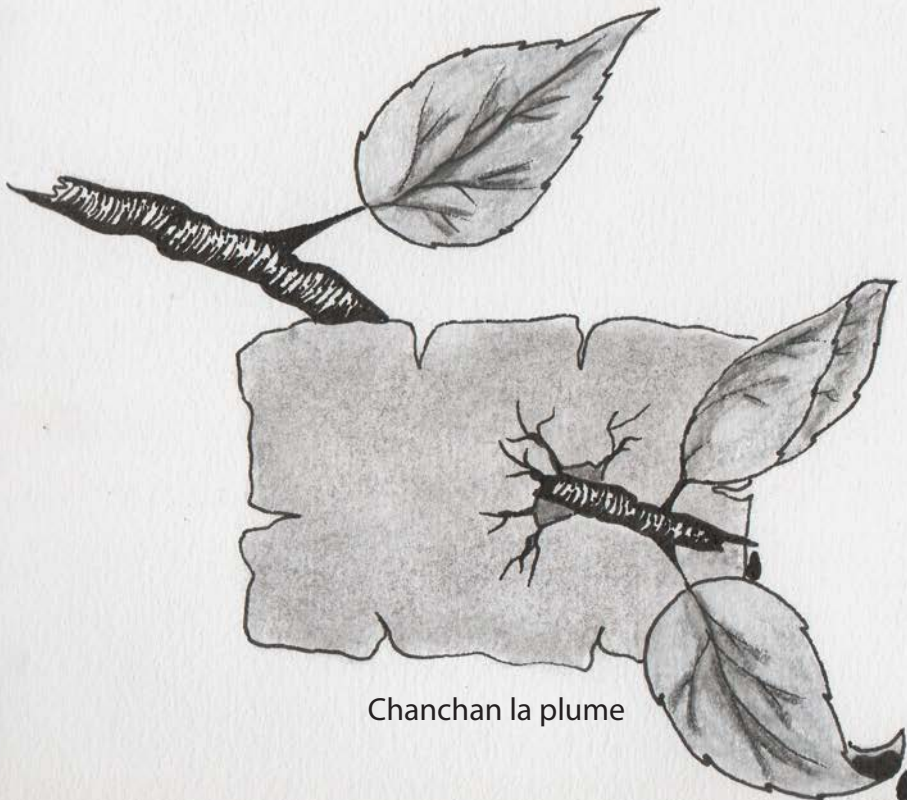


Chanchan la plume

Chantal lauret

Salade de fruits

Avec la participation
de Monique Mouxau
(L'Amandine)



Chanchan la plume

*La Salade
de Fruits*



Au détour d'une rue,
En bordure d'un pré,
Au milieu de la foule,
A l'orée de la forêt,
Bref à chaque tournant,

Des différences,
Des peuples,
Des espèces,
Des milieux,
Des vies.

Et tant de points communs.
Des souvenirs parfois enfouis,
Des souvenirs parfois étranges,
Des violences subies,
Qu'elles soient volontaires ou non,
Qu'elles soient physiques ou psychiques.

Chaque être peut être un fruit,
Un fruit parmi tant d'autres,
Unique et commun à la fois.

Il peut être amer, acide ou sucré,
Un mélange de souffrance,
De colère, de tristesse,
D'incompréhension,
Une véritable salade de fruits.

Une salade de fruits qui une fois terminée,
Peut laisser un petit goût sucré,
Si on le décide.

Rien n'est définitif.
Ma salade de fruits sera comme je le souhaite.
Oh ! La recette est compliquée,
En fait elle n'existe pas en tant que telle,
Elle est juste au plus profond de toi,
De tes pépins,
De ton noyau,
De ton cœur.

Ne pas avoir peur,
S'accepter et ne pas accepter,
Comprendre et avancer.

On est tous un fruit.
On est tous un cocktail de fruits,
Mêlés dans une grande salade de fruits.

La Pêche



Petite Pêche se souvient.
Elle était encore une toute petite Pêche,
Délicate, juste un pétale de fleur encore accroché, insouciant.

Petite pêche se souvient ce soir là,
Non, de cette nuit là.
Un effleurement sur sa peau duveteuse,
La réveilla en sursaut.

C'était Daddy Pêcher, que voulait-il ?
Jouer ? Mais il fait nuit ! Et puis, ses feuilles...

Cette nuit, Pêcher était venu s'amuser.
Cette nuit,
Petite Pêche n'avait pas compris ce qu'il voulait.
Et Pêcher lui avait fait mal.

Mumm Pêcher ne doit rien savoir,
C'est notre secret, lui avait-il dit.

Son tronc, ses branches,
Ses feuilles étaient sombres,
Petite Pêche avait peur, elle s'était tue.

Oui, elle se souvient de cette nuit,
Comme de celles qui ont suivi.

La peur au noyau, quand le soleil se couchait,
L'ombre, la haute silhouette de Pêcher se penchant sur elle,
Ces branches crochues et avides de sa chair sucrée.

Mais aussi, de ses mots qui ne veulent pas parler,
De ses cris que ne veulent pas hurler,
De son regard qui appelle au secours.

Pourquoi ?
On lui avait dit que Daddy Pêcher serait toujours là,
Pour la protéger, que c'était son devoir...
Pourquoi ?

Elle se souvient, de sa culpabilité,
Et si c'était vraiment de sa faute ?

Tu es trop jolie, tu es trop appétissante,
Tu es trop... c'est de ta faute.

Une petite Pêche terrorisée, tétanisée,
Ces douleurs qui l'empêchent de respirer, de bouger, de crier.
Juste des larmes de rosée qui coulent sur sa peau douce.

Elle se souvient de ce jour,
Où ses cris silencieux étaient devenus si violents,
Que son teint rouge orangé,
Se parsema de taches marron.

Mumm Pêcher se figea alors sans un mot.
Son regard...

Oui, elle s'en souvient...
Petite Pêche pleure,

Devant elle, Daddy Pêcher se tord,
Ses feuilles tombent, ses branches noircissent.

Mumm Pêcher, le regarde en silence,
elle tient l'arrosoir de l'agriculteur.

Le gris, celui qui est consacré au désherbant puissant,
avec une grande tête de mort.

Mumm Pêcher regarde petite Pêche,
Elle la prend entre ses feuilles,
Et lui murmure qu'il n'y avait qu'un seul coupable,
Lui.

Elle la berce, sous les rayons du soleil,
N'aie plus peur, petite Pêche,
Je suis là,
Ce sera notre secret à nous deux.

La Cerise



Un petit rayon de soleil pointe le bout de son nez,
Il fait enfin beau.
Un cerisier, ravi, voit ses bourgeons éclater,
Les uns après les autres, pop, pop !

Une première fleur apparaît, encore toute intimidée,
Elle n'est pas trop sûre d'elle.
Puis une deuxième, une troisième, ...

Première Fleur, sensible et émotive,
N'est qu'affection à offrir.

Ses frères, ses sœurs, eux, sont pleins de vie.
Première Fleur voudrait jouer,
Etre insouciante, profiter de sa jeunesse.
Elle est si rêveuse, elle aime tant dessiner avec les feuilles.

Mais non, elle est responsable, en tant qu'ainée,
Elle doit veiller sur les autres. Les autres, deuxième, troisième...
Elle s'en éloigne pourtant de plus en plus.

Première Fleur doit veiller à leur sécurité,
Les empêcher de trop se balancer.
Elle a toujours peur quand ils jouent, peur qu'ils ne tombent,
Ce sera de sa faute, c'est certain.

Les autres ne l'écoutent pas bien sûr, après tout,
Elle n'est pas Cerisier.

Première crie, proteste, répète sans cesse ne faites pas ça !
Elle est bien obligée de commander,
Mais au plus profond d'elle même,
Elle ressent un étouffement, elle a mal.

Elle est la seule à ne pas jouer.
Première est devenue une petite cerise,
Toujours aussi timide, rêveuse, sensible, affective.

Mais elle ne le sait plus. Qui est-elle ?
Seul le silence lui répond.

Pourtant, elle dessine, elle écrit des poèmes,
A l'abri dans son petit coin derrière la branche.

Regarde ! Oui, bon et alors ?
Petite Cerise est déçue, une fois de plus.
Elle voudrait tant que Cerisier soit fier d'elle.

Petite Cerise s'évade, elle se réfugie dans ses rêves.
Là elle est libre, là on est fier d'elle.
La nuit, le jour, sans cesse elle vit en parallèle.
Elle semble absente.

A la fête du verger, Cerisier est fier, à sa manière,
De présenter sa Petite Cerise.

C'est un Caporal, elle a un caractère de chef, » dit-il

Petite Cerise n'aime pas qu'il parle d'elle ainsi.

Elle pleure, sanglote en silence,
Ses larmes s'épanchent jusque dans son ventre, dans sa tête.

Elle ne peut que repartir dans son autre monde,
S'isoler, pour survivre.

Petite Cerise grandit,
Mais elle cherche toujours la fierté de Cerisier.

Elle essaye, pour lui plaire,
De devenir une Super Cerise, forte, scientifique.
Cerisier est fier de montrer sa réussite.

Mais Cerise n'en peut plus,
Elle s'arrête, décroche, tombe, roule.

Cerise n'est plus là, depuis longtemps, si longtemps.
Elle ne sait plus qui elle est, elle ne l'a jamais su.

Cet hiver est très long,
Ponctué parfois de surprenantes journées.

Les beaux jours revenus,
Cerise est à son tour un cerisier,
Chargé de petites fleurs ravissantes.

Comme elle en est fière, comme elle les aime !
Sans cesse elle leur dit son amour, le leur montre,
Elle les écoute, les suit, elles sont sa raison de vivre.

Les Petites Fleurs de Cerise sont devenues
De belles griottes, fières, sûres d'elles.

A leur tour elles s'envolent, et deviennent de beaux cerisiers.

Cerise est toujours là, à la fois heureuse et triste.

Pourtant, tout au fond d'elle, quelque chose a changé.

Cerise se rend compte maintenant qu'elle est timide,
Sensible, rêveuse, qu'elle aime dessiner, écrire,
Sur de jolies feuilles, et elle l'accepte.

Elle comprend qu'une fleur de cerise donne
Un fruit double, à deux facettes.

Comme tous les autres fruits,
Elle a un côté sensible et un autre autoritaire.
Petite Cerise a longtemps dû ne laisser parler
Que son côté rigide, pour faire face aux autres.

Avec ses petites fleurs,
Elle a appris à reconquérir son penchant rêveur,
Elle s'est construite, elle a grandi.

Aujourd'hui, sa fratrie la regarde, l'aime,
Simplement pour ce qu'elle est : leur sœur.

Cerise est Cerise, une rêveuse assoiffée de tendresse
Et elle l'assume désormais.
Cerise existe.

L'Abricot



Mon abricot aime un abricot,
Ces mots résonnent dans la tête de l'abricotier depuis...

Aujourd'hui, c'est l'effervescence dans le verger.
Les abricotiers et les pêcheurs se préparent.
Des vagues de colère viennent régulièrement,
S'écraser sur les bordures de leur pré.

L'abricotier n'arrive pas à en saisir le sens, que se passe-t-il ?
Le soleil est chaud, les oiseaux piaillent,...

Le champ du voisin va être acheté,
Par un constructeur de route,
Puis, un autre a décidé de traiter ses melons,
Avec des produits toxiques.

Ça doit être pour ça, la colère, mais l'abricotier n'en est pas sûr.

Abricotier a de beaux petits abricots,
Ils ont perdu leur fleur depuis quelques semaines.
Les voilà tout orangés, plein de vie, plein de tendresse,
Ils ont grandi.

Dans l'abricotier, il y a un petit abricot, timide,
D'un joli orangé doré.
Abricotier regarde son fruit avec amour,
Il le prend dans ses feuilles et lui sourit.

Son petit abricot est triste,
Il n'est pas comme les autres.

– Comment ça ! Pas comme les autres ? S'exclame l'abricotier

Alors tout bas, dans le creux du tronc de l'abricotier,
Petit abricot chuchote.

– Je suis amoureux d'un abricot...

Sur le moment l'abricotier reste sans voix, étonné, surpris,
Un peu comme si le monde s'écroulait, il est perdu.

**NON AUX ABRICOTS AVEC LES ABRICOTS,
NON AUX PÊCHES AVEC LES PÊCHES !!!!!!!**

Que veulent-ils dire ?

L'abricotier ne comprend pas, il pose la question.

Un pêcheur lui répond avec haine,
Qu'un abricot ne doit pas aimer un abricot mais une pêche,
Et qu'une pêche doit aimer un abricot,
Et non une pêche comme elle.

C'était ça, le problème ?

L'homofruit ????

Un malaise se diffuse dans les racines de l'abricotier.

Mon abricot aime un abricot.

Que vais-je faire ? Que s'est-il passé ? Est-ce ma faute ?

Des arbres fruitiers manifestent contre eux,
En disant qu'ils sont anormaux, dangereux,...

Mais mon abricot.

Mon petit abricot aime un abricot !

Un pêcher a dit, haut et fort,
Qu'il sera fier de dire à ses petites pêches,
Qu'il a lutté contre ces « homofruits ».

Mais,...

Et si une de ses petites pêches aimait une autre pêche ?

Que fera ce pêcher ?

Il arrachera sa petite pêche de ses branches,
La jettera par terre et l'écrasera avec ses racines,
La reniera en oubliant qu'il l'a mise au monde ?

Mon abricot aime un abricot.

Petit abricot le regarde avec angoisse,
L'abricotier est effondré,

- Tu as honte de moi n'est-ce pas ?

- Je... Je ne sais plus, répond l'abricotier.

Mon abricot aime un abricot.

Un abricotier de la rangée voisine regarde son petit abricot,
Et demande, d'un air soupçonneux et malsain.

- C'est quoi lui ?

- Comment ça !!! C'est quoi lui !!!!! Lui, c'est qui ?
C'est MON FILS, mon abricot !!!!!

La colère monte jusqu'à la pointe de ses branches,
Ses feuilles se hérissent,
Comment peut-on juger son enfant !!!!!
Son abricot, son petit abricot !!!

Là, des images ; le petit bourgeon, la fleur d'un rose tendre,
Et puis ce petit fruit tout vert au début qui s'est mis à grandir,
A oranger, l'émotion l'envahit.

Des larmes lui montent aux yeux, l'abricotier sait.

Il leur avait toujours demandé d'être eux-mêmes,
D'être libres de faire leur choix.

Et là, on le leur refuse ? Pourquoi ?

Parce qu'ils osent prendre cette liberté, la liberté d'aimer ?

Cette liberté qu'ils interdisent, comme d'autre d'ailleurs,
Pour être dans le moule standard du fruit industriel,
Insipide, sans couleur, sans saveur !

Mon abricot aime un abricot,
Mon abricot est mon petit abricot,
Mon abricot a choisi d'être libre.

L'abricotier tend une feuille vers l'abricot,
En lui disant combien il l'aime,
Combien il est fier de lui,
Fier qu'il soit tout simplement lui-même.

Petit abricot sent qu'on tire doucement ses feuilles.

– Moi j'aime une jolie nectarine,
La libellule m'avait souhaité bon courage,
Car les nectarines sont une autre espèce de fruits,
Pas toujours acceptée.

– Et moi, je suis amoureux d'un brugnon,
Je n'osais pas le dire pour ne pas que l'on se moque de moi !

– Heu, et moi d'une jolie pêche.

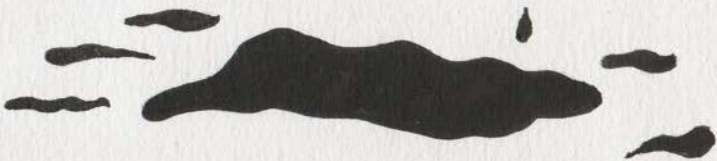
Petit Abricot est soulagé, il pleure.

La vie ne sera pas facile,
Car on tolère difficilement la différence.
Ils ont fait leur choix, celui d'être eux-mêmes.

Le chemin sera parsemé de trous et de rochers.

Mais ils savent qu'ils auront avec eux,
Pour le parcourir, une aide précieuse :
L'amour, la tendresse, l'écoute de l'abricotier.

La Framboise



Il fait nuit, bercée par la brise d'été,
Framboise voyage au gré de son imagination.

Soudain ses grains se serrent, il fait sombre, très sombre.
Une silhouette se découpe, imposante,
Elle s'avance vers elle, se penche.
Framboise a envie de crier,
Mais aucun son ne sort de sa bouche pétrifiée.
Elle lutte contre sa peur.
Elle se réveille... encore ce maudit cauchemar.

Framboise est un petit fruit rouge plein de peps,
Framboise est un petit fruit rouge empli d'angoisses.
Framboise pense qu'elle n'est pas digne d'être adorée,
Framboise pense qu'elle mérite d'être aimée.

C'est compliqué,
C'est comme s'il y avait deux Framboises en elle.
Elle, et une autre Framboise.

Il y a des images, des émotions qu'elle ne comprend pas,
parfois elle voudrait poser des questions à Framboisier.

Mais, elle sait que le silence est roi,
On ne parle pas des choses qui fâchent.

Il fait chaud, les étoiles brillent,
Framboise est là, sautillant au bord d'une mare.
Ses grains se serrent de nouveau.

Il y a un mort, c'est elle qui l'a tué,
Vite il faut le faire disparaître, elle a peur qu'on le découvre.
Framboise se réveille... encore ce maudit cauchemar.

Framboise est un petit fruit rouge timide,
Framboise est un petit fruit rouge coléreux,
Framboise pense qu'elle est honnête,
Framboise pense qu'elle a fait du mal.

Framboise est troublée,
Ces cauchemars semblent tellement vrais,
Comme si elle avait...

Framboise n'a pas de souvenirs.

Parfois une parole ou deux s'échappent des framboisiers.

Il y a longtemps, Grand-Framboisier est mort empoisonné.
L'eau du puits contenait du dés herbant. C'était sûr !

De nouveau le silence.

Les cauchemars de Framboise sont toujours là.
Elle appelle parfois Framboisier pour la protéger,
La rassurer, mais elle voit bien qu'elle l'agace,
Et cela la met mal à l'aise.

Framboise grandit.

Un jour, Framboisier s'éteint, une maladie.
Framboise sombre. Qui suis-je vraiment ?
Pourquoi suis-je ainsi ?

Puis, peu à peu,
Elle écoute les quelques mots lâchés dans le rang.
Grand-Framboisier aurait fait des choses à Framboisier,
Des choses ignobles.

Le brouillard se déchire, tout s'éclaire.

La silhouette, c'était Grand-Framboisier.
Le mort aussi.
Petite Framboise était Framboisier.

Les non-dits, ces fameux secrets de Framboisiers.

Ces cauchemars sont des souvenirs,
Qui ne lui appartiennent pas.
Ce sont ceux de ses ancêtres.

Il fallait que Grand-Framboisier meure,
Pour protéger Framboisier.

Le remords, la honte, la peur,
Ces émotions terribles, elles lui ont été transférées.

Il fait nuit, la lune est douce,
Les cauchemars ont disparu.

La Groseille



Groseille est toute ronde,
Groseille est teintée d'un rouge lumineux,
Groseille est un petit fruit comme les...

Non, pas comme les autres...
Groseille a, caché parmi ses pépins, un cocon de chenille,
Ou un papillon, cela dépend des jours.

Groseille est née avec, c'est comme ça.
Groseille agace, parfois, souvent.
Ce n'est pas de sa faute,
Le cocon, c'est lui le fautif !

Groseille n'aime pas le changement,
Groseille panique.
Alors elle répète, répète encore et encore,
On va où ? On arrive quand ?
Elle a besoin de se rassurer,
L'incertitude est pour elle un cauchemar.

Groseille se balance sur elle-même,
Elle se berce, elle n'entend plus personne.
Maudit cocon de chenille.

Groseille est souriante,
Le joli papillon est là,
Ephémère, certes.

Elle rit, s'amuse parmi les groseilles,
Groseille est un fruit comme les autres.

Une visite, les cassis sont venus,
Comme ça, juste pour partager un moment.

Non ! Pas le cocon,
Reste, papillon !
Groseille ne peut pas se contrôler,
La visite n'était pas prévue !

Groseille n'aime pas l'imprévu,
Groseille panique.
Alors elle répète, répète encore et encore,
Pourquoi sont-ils venus ? Ils restent jusqu'à quand ?
Elle a besoin de se rassurer,
L'imprévu est pour elle un cauchemar.

Groseille se balance durement,
Contre les branches de groseillier,
Elle se fait mal, elle est en colère,
Maudit cocon de chenille.

Groseille est souriante,
Groseille n'est pas seule,
Elle sait que le groseillier l'aime.

Au début, il pensait que Groseille était capricieuse,
Puis, il l'a emmenée voir un grand arboriculteur.
Groseille n'est pas capricieuse,
Elle a, parmi ses pépins, un cocon de chenille,
Ou un papillon.

Les feuilles de groseillier qui l'entourent de tendresse,
Aident Groseille.
Le cocon est un peu plus petit,
Oh, un tout petit peu.

Le papillon est là ! Un tout petit peu plus grand,
Oh, un tout petit peu !

Groseille sourit.



La Poire existe en version :

La Pomme, conte illustré.

Editions numériques Majuscrit.

La poire



Petite poire, tu es bien rêveuse.
Tu étais une délicate petite fleur blanche.
Puis, tu es devenue une jolie poire au teint rouge lumineux,
Si jeune, si fraîche, si naïve.

Lui, le poirier, cet arbre si fort,
Il te murmure de jolies paroles enivrantes.
Il a une si belle image, tout le monde le trouve parfait.

Poire, reste avec moi,
Nous serons ensemble pour affronter le monde.
Tu es si douce, si parfumée, ta chair si sucrée,

C'est la saison de la cueillette.
Petite Poire n'a pas été emportée avec les autres.
Elle s'était cachée derrière une feuille.
Le poirier est si beau, si gentil,
Elle voudrait bien rester encore avec lui.

Les semaines défilent, Petite Poire grandit.
Elle voudrait danser, rire, chanter,
Elle adore fredonner, mais ne le peut point.

Les branches du poirier sont devenues crochues,
Elles se sont resserrées autour d'elle,
Elle n'arrive presque plus à bouger dans cette cage.

Elle est là, seule désormais, avec lui.

Alors qu'elle semblait si riieuse, la voici vide, sans joie,
invisible aux yeux des autres. Peu à peu, elle se dessèche.

Tous les jours elle a mal, dans sa tête,
dans sa chair, jusqu'au creux de ses pépins.

Les belles paroles du poirier se sont transformées jour après jour.
Il n'y a plus aujourd'hui que reproches, critiques, insultes.
Loin de leur tendre complicité d'autrefois,
Elle est devenue sa balle de jeu, sa peluche pour la nuit,
Son défouloir du jour.

Qui est-elle ? Elle se sent moins que rien, n'est capable de rien.
Elle se trouve ideuse et sans intérêt.

Poire a bien songé à partir, c'est une évidence pour elle.
Elle doit s'en aller.

Mais elle n'y parvient pas. Sans force, elle obéit.
Sans cesse, des idées tournent dans sa tête.
Elle se trouve lâche, faible.
Pourtant, nous savons bien qu'elle elle est forte, mais...

Un jour, le poirier a une nouvelle idée.
Il invite un ver, juste pour rire un peu.
N'est-ce pas aussi pour faire peur à Poirier ?

Le ver, visqueux, le regard pervers, la grignote un peu,
il trouve cela très amusant lui aussi.

Cette fois-ci, c'en est trop.
Poire pense qu'elle va mourir si sa vie continue ainsi.
Et demain ? Que se passera-t-il demain ?
Elle doit partir. Sans tarder.

Toute la nuit, alors que le vent se met à souffler,
Poire reste éveillée.
Une tempête s'élève, secoue les branches du poirier.
Les rafales se font de plus en plus violente,
Une brindille craque, puis une autre.
Un passage dans la cage !

Sans bruit, mais de toutes ses forces,
Poire se laisse happer par le vent,
Elle se balance, balance, tant et si bien ...

Qu'elle tombe et roule à quelques mètres du tronc.

Le jour se lève. La tempête, s'est un peu calmée.
Poire est là au milieu des feuilles, à la fois penaude et terrifiée.
Elle qui n'est capable de rien, que va-t-elle devenir ?
Seule au monde désormais,
Sans savoir où aller, vers qui se tourner.

Elle entend, tout là haut, le Poirier lui crier des menaces féroces.
Je vais t'écraser, je t'ordonne de revenir !!!!!

Poire a peur, très peur.
Peur de revenir, peur de résister.
Elle ne peut que pleurer, beaucoup.

Pourtant, elle ne cède pas.
Jamais, plus jamais, elle ne retournera dans sa cage.

Voilà que la punaise des bois s'en mêle :
Elle la traite de poire touchée, gâtée, pourrie...
Faire ça à un poirier si bien, franchement, quelle ingrate.

Poire se recroqueville, elle se cache, immobile, sous les herbes.
Pourtant, elle n'est pas seule.

La demoiselle bleue s'est posée à ses côtés,
Mais aussi le Machaon, le Rouge-gorge.
Ils lui parlent, la réconfortent, la soutiennent.

Leurs paroles l'apaisent.
Elle commence, tout doucement, à les entendre.

Tu es jolie, tu dances bien, tu es courageuse,
N'écoute plus les médisances,

Elles n'en valent pas la peine, tu as de la valeur, fonce, bats-toi !
Nous sommes là ! Avec toi.

Poire résiste. Elle reste bien enfouie entre les herbes.
L'hiver arrive, elle se recroqueville, elle lutte contre le froid.
Epuisée, elle s'endort.

Un gazouillis ? Qu'il fait bon !
Quelle subtile odeur de thym ?
Quelle est donc cette douce chaleur ?
Oh, le soleil, mais c'est le printemps !!

Bonjour, Poire, chantonne la cigale,
Que tu es belle, regarde toi dans la flaque,
Vois ce que tu es devenue, non, vois ce que tu es.

Merveille que ce reflet ! Poire ne se reconnaît plus.
Elle est maintenant un petit arbre,
Avec de minuscules fleurs d'un rose très tendre.

Merveille que ce reflet !
Poire ne se reconnaît plus.

Elle est maintenant un petit arbre,
Avec de minuscules fleurs d'un rose très tendre.
Comme elle a grandi ! Elle est même capable de fleurir !
Une intense émotion l'envahit.

Mais une angoisse soudaine jaillit, elle se retourne.

Le poirier est là, bien là...
A plusieurs mètres, couché sur le sol, déraciné !

Sans doute que,
Comme il n'avait plus personne à détruire pour se sentir fort,
Il s'est détruit lui-même.

Poire est enfin libre.

La Mûre



Battements d'ailes,
Légèreté et élégance,
Rossignol se pose,
Plumes au vent.
Une mélodie s'échappe de son bec.

Sa scène, une haie de ronces.
Son public, des mûrons, des insectes.
Et Mûre, toute petite dans son coin.
Emoi et tristesse se dégagent de ses grains,
Des larmes de rosée s'écoulent sur ses cicatrices.

Le chant de Rossignol se trouble.
Pourquoi ce désespoir dans un aussi joli fruit ?
Pourquoi ces meurtrissures ?

La nuit tombe avec son cortège d'inconnus.
Mûre, est là, immobile, pétrifiée,
Elle attend...

Un bourdonnement d'ailes.
Arrive un immense moustique.
Son petit sac de feuilles en bandoulière,
Il semble chercher quelque chose ou quelqu'un.

La mère... !
Le gros moustique se dirige vers elle !
Un sourire carnassier se dessine sur ses lèvres,
Il lui tend son sac.

Mère et le moustique,
Partent se cacher derrière les feuilles,
A l'étage du dessous.
Et...

Rossignol ressent comme un vertige,
Il attend.

Le gros moustique ressort et s'envole satisfait.
Il fait nuit noire, plus un bruit, plus personne.

Fine nuée de couleurs chaudes
Caressant la haie,
Le soleil se lève.

Rossignol est là,

Il chante, une mélodie comme un appel.
Autour de lui, libellules et papillons,
Et Mère ; elle est là.
Elle écoute avec tristesse,
Un joli grain en moins, une nouvelle cicatrice.

Timidement, le Rossignol s'approche de Mûre.
Un sourire, des questions muettes ;
Un vent de panique traverse la haie
Mûre est tétanisée.

Les branches d'une ronce se redressent,
Brandissant leurs épines acérées vers Rossignol,
De quoi te mêles-tu ?
Contente-toi de chanter !
Mûre s'enfuit.

Une brise aussi douce qu'une plume se lève,
Lumière tamisée, la lune.
Rossignol est là, il ne bouge pas.

Un petit bruit, à gauche du nid du rouge-gorge.
Mûre est revenue, elle attend.

Une lueur. Silencieux, un ver luisant arrive,
Un sac de feuilles en bandoulière,
Il cherche quelque chose ou quelqu'un...

Mûre ! Encore...
Cette fois, Rossignol les suit.

Le spectacle qui s'offre à lui le stupéfie,
La colère s'installe dans ses veines,
D'une bouchée, il avale le ver luisant.

Mûre est là, meurtrie, terrorisée.
Blottie dans les plumes de Rossignol,
Elle délivre son secret.

Elle vient de la ronce d'à côté,
Aux premiers rayons de l'été,
Elle était belle, pleine de vie, de rêves,
Elle voulait être danseuse.

Promesses et belles paroles de la ronce,
La Mûre naïve l'a suivie.

Les épines se sont refermées sur elle
Lui transperçant un grain, puis un autre,
La menaçant de jouer des épines sur sa peau
Encore et encore si elle n'obéissait pas.

Alors le cortège des insectes a commencé.
Un instant de... jeu contre un petit sac d'engrais.
La Mûre tremble de dégoût.
Des jeux les plus...

Silence,
Et désespoir.

Silence,
Et colère.

D'un coup de bec,
Rossignol arrache la mûre de la ronce.
Un cri de rage s'élève,
Les épines se lèvent, se dressent,
Une plume tombe, s'empale sur les dards.

Rossignol est loin,
La nuit s'étire,
Le calme est revenu.

Comme c'est chaud,
Sensation de douceur,
Une mélodie s'élève.

Mûre est posée sur un lit de feuilles et d'une belle terre,
Illuminée par le soleil,
Bercée par le chant de Rossignol.

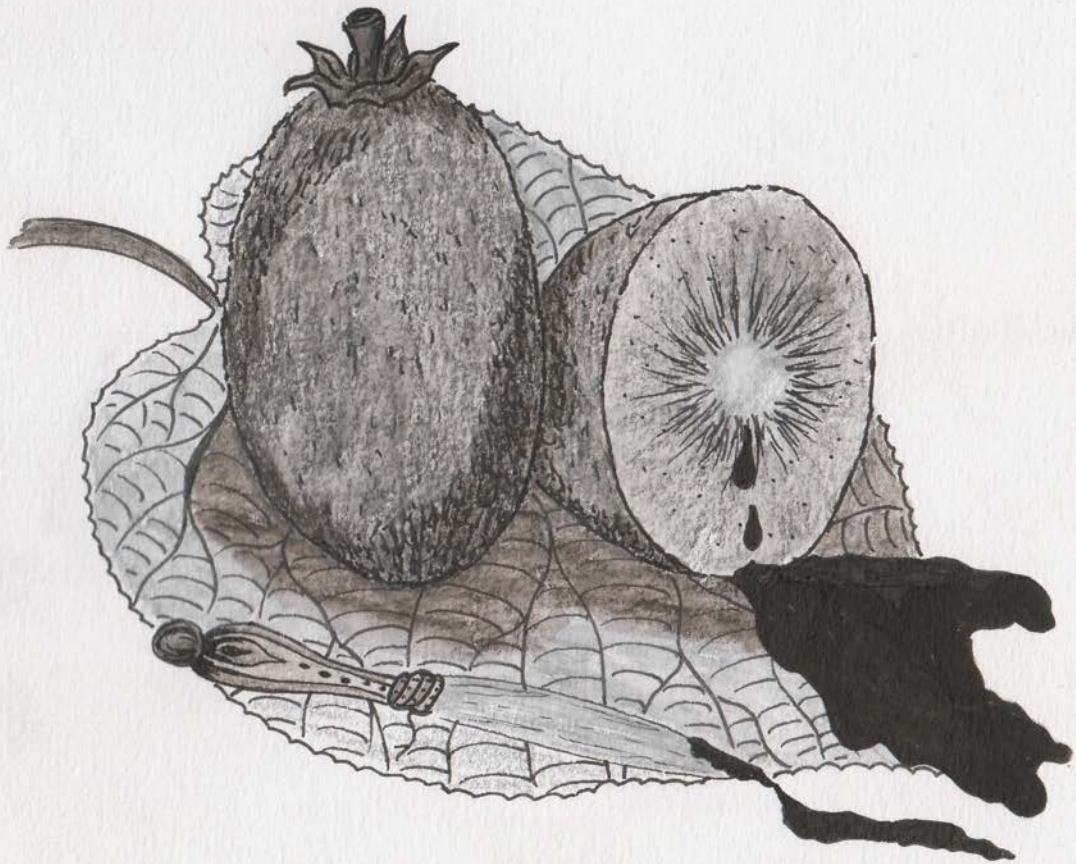
L'automne, l'hiver, le printemps se suivent.
L'été arrive,

Mûre est là, bien plantée au pied d'un pommier,
Sans épine, avec de belles fleurs parfumées.

Rosignol sur une branche entonne une mélodie,
Leur mélodie.

Mûre ondule avec grâce,
Elle danse.

Le Kiwi



Une petite route de campagne,
Des vergers à perte de vue.
Au détour d'un croisement,
Le verger du ruisseau.

Un verger de poiriers,
Et nous, une petite allée de kiwis.

Nos racines ont touché cette terre ce printemps.

L'automne pointe son nez.
Saison d'effervescence, de fête, de cueillette, de partage...

Nous sommes parés,
Nos feuilles sont bien lustrées,
Nos couleurs d'un joli velouté,

Et tout sourire,
Nous nous tournons vers nos voisins les poiriers.

Douche glacée.
Nos sourires se figent,
Sous les regards chargés d'éclairs.
Pourtant point de tonnerre !

L'atmosphère est moite, lourde, électrique,
D'un sombre pesant.
Pourtant le soleil est là, pas un nuage dans le ciel.

Un malaise s'insinue dans nos pépins,
Une sensation de froid coule dans leur chair.

Un kiwi, plus hardi que les autres s'avance.
- Bonjour

Cette fois le tonnerre gronde en sourdine !
Les branches de poiriers reculent,
Comme sous une insulte.

Kiwi hurle son incompréhension!
Et là, l'orage se déchaîne,
Éclairs et tonnerre fracassent le verger.

Vous n'êtes pas des poiriers !
Vous n'êtes pas comme nous !
Vous n'avez pas la même couleur que nous !
Vous n'avez rien à faire ici !

Pétrifiés par ce déferlement de haine,
Les kiwis perdent leur sourire,
Se recroquevillent sur eux-mêmes,
Prêts à se défendre,
Contre...

Contre quoi ?
La peur de l'autre...

Kiwi n'aime pas l'orage,
Le tonnerre et les éclairs.
Sous un parapluie de feuilles,
Il s'avance.

Nous sommes des kiwis,
Nous sommes des fruits comme vous,
Nous sommes verts comme certaines d'entre vous,
Toutes les poires ne sont pas de la même couleur,
Parfois jaunes, dorées, parfois nuancées de rouge,
Teintées de marron, ... une jolie palette de couleurs.
Nous sommes ici, comme vous,
Pour attirer les abeilles, les papillons,
Et les partager avec vous.

Votre peau n'est pas la même que nous !
Vous piquez !

Notre peau recouvre notre chair et nos pépins, comme vous.
On ne pique pas, au contraire,
Nous sommes aussi soyeux que vous.

Le tonnerre perd de son intensité,
Les éclairs s'espacent.

Les poiriers sont là, les branches ballantes,
Perplexes.

On leur avait toujours dit de se méfier des autres,
De ceux qui ne sont pas comme eux.
Ils ont paniqué,
Ils étaient prêts à se défendre contre...

Contre quoi ?
La peur de l'autre...

Un arc-en-ciel se dessine à travers le verger,
L'automne est installé.

Saison festive, les fruits sont prêts à danser ensemble.

La Noix



À travers les feuillages, de belles couleurs,
Jaune, rouge, orange, elles sont magnifiques !
C'est l'automne.
Noyers et Noisetiers ornent ce beau champ,
Avec une certaine insouciance.

Au milieu de ces arbres,
Mam Noyer n'a qu'une et une seule Noix.

Noix a passé la journée avec les noisettes,
Il lui faut maintenant retourner vers Mam Noyer.
Noix ne sourit plus, il appréhende,
Dans quel état va-t-il encore la retrouver ?

Pourtant, tout avait bien commencé à l'époque,
On lui avait raconté.

Ils étaient deux beaux Noyers,
Lui, fort, étoffé de belles feuilles vigoureuses.
Passionné de bois, de leur ligne, de leur forme architecturale,
Tout dans ces arbres lui rappelait un opéra.

Elle, plus fragile, un peu mélancolique,
Parée de fines feuilles vert tendre.
Un don pour les langues, elle parlait le prunier, le cerisier, ...
Émotive, chaque écureuil ou petite mésange l'émerveillaient.

Puis arriva, plus tôt que prévu, une petite noix, une seule.
D'abord menue puis dodue avec son duvet.
Quel bonheur de la choyer, de la protéger.

Noix reste rêveur, un sentiment d'amertume l'inonde.
Quel dommage, on était si bien, pense-t-il.

Noix écarte quelques feuilles marron rouille,
Mam Noyer n'est plus que l'ombre d'elle-même.
Elle est figée, là, marmonnant des mots incohérents.
Puis, elle se met à hurler !!!!

— Ils sont là !!! Attention derrière toi !!

— Qui est-là ?

Noix est exaspéré.

— Les rongeurs, ils sont géants avec des yeux rouge fluo !

— Tu as bu ! Tu as volé une autre bouteille de vin de noix
à l'agriculteur !

— Non, il me l'a donnée ahahahahaha !

— Il avait, encore dû l'oublier contre le tronc,
et tu la lui as prise !!

Mam Noyer se tord de douleur,
Elle vomit de la sève mélangée à du vin de noix,
Ses feuilles tombent à qui mieux.

Noix est désespérément seul, personne pour le croire,
Et donc personne pour le soutenir.
Il est si jeune, juste sorti de son brou,
Comment peut-il l'aider, l'empêcher de boire ?

Noix, s'enferme dans sa coquille.

Oui, quel dommage.
Il se rappelle, il avait encore un peu de brou,
quand Pa Noyer s'est fait envahir par le lierre et le gui,
ils l'ont dévoré à petit feu,
Pourtant l'arboriculteur l'a soigné,
il en a fait des traitements,
il en avait perdu toutes ses feuilles,
mais rien n'y fit. Pa Noyer s'était desséché
et il avait disparu en sciure.
Mam Noyer n'a pas supporté.

Pourtant, autour d'eux,
il y a bien les autres Noyers, leur famille !
Mais non, Noix est un menteur, il fait sa crise !
C'est impossible ! Elle est juste fatiguée...

On lui a offert du vin de noix pour lui faire plaisir.

Noix est en colère ! Il se souvient d'un jour comme les autres,
Il avait pleuré.

— Je suis làààààà moi, j'ai besoin qu'on s'occupe de moi!!!! !

— Je vais appeler l'arboriculteur, tu dois être malade.

C'est tout qu'elle avait réussi à faire, Noix n'était pas malade,
Il voulait juste être pris dans ses feuilles.

La coquille de Noix devient de plus en plus épaisse,
De plus en plus imperméable au mauvais temps,
Mais aussi au soleil, à la mélodie des saisons.

Au fond de son cerneau, il sait qu'il ne peut rien faire pour elle.
Noix a toujours eu une place qui n'est pas la sienne.

Il doit avancer, pour lui, avec ses armes pour se protéger.
Alors, inconsciemment,
Une fois devenu un beau Noyer, il se promet de tout contrôler.

Ne plus croire au plaisir en l'avenir, pour ne plus être déçu.
Mais surtout, contrôler ceux qui vont le côtoyer intimement.

Leur joie, leur tristesse,
Leur espoir, leur désespoir,
Leur épanouissement, leur destruction,
Leur estime, leur mésestime.

Bien sûr, ce n'est pas dans un but de méchanceté,
De vengeance, non.

Juste être capable de contrôler au cas où.
Pouvoir les protéger, se protéger.
Noix se met à une place qui n'est toujours pas la sienne.

Il lui faudra voir s'épanouir sa famille,
Ses fruits, ses Noix, d'abord menus puis dodus avec leur duvet.

Il lui faudra, du temps, beaucoup de temps,
Pour commencer à briser sa coquille.

La Mirabelle



Douceur d'un printemps,
Ecllosion de petites fleurs,
Mirabelle est née.

Une mirabelle, au milieu de toutes,
Un besoin d'attention,
Toujours plus important.

Coucou, je suis là, regarde moi.

Mirabellier est là, mais il se sent inutile.
Toutes ses fleurs, ses fruits
N'ont d'yeux que pour les abeilles.
Les mirabelles paradent avec les mésanges,
Rient, mûrissent, sont si belles.

Toutes, sauf Mirabelle, emplies de tristesse.
Mirabellier l'enlace de ses branches,
Lui murmure des mots doux,
Mirabellier se sent important,
Comme un sauveur.

Mirabelle se trouve alors belle,
Elle rit, prend un joli jaune,
Des feuilles comme parure,
Elle danse,
Ravie, elle regarde le monde.

Mirabellier s'éloigne,
Mirabellier a peur,
Peur de se sentir inutile,
Peur qu'elle ne parte.

Mirabellier ne dit plus de gentilleses.
Plus de sourires.
Juste un regard accusateur.

Petite Mirabelle ne comprend pas.
Qu'a-t-elle fait ?
Tu n'es pas une vraie Mirabelle, je suis déçu.
Mirabelle culpabilise, se sent laide,
Elle est triste.

Mirabelle pleure.
Mirabellier la prend dans ses bras,
Il lui dit des mots doux,
Il se sent sauveur.

Mirabelle va mieux,
Elle aime tant Mirabellier.
Elle lui montre qu'elle est une vraie Mirabelle.
Mirabellier joue avec Mirabelle, à la « vraie » Mirabelle.

Mirabelle est sûre d'elle,
Elle est jolie, elle lui sourit,
Mirabellier pense encore perdre le contrôle sur Mirabelle.

Mirabellier ne dit plus de gentilleses.
Plus de sourires.
Juste un regard accusateur.

Mirabelle pleure.
Mirabellier la prend dans ses bras,
Il lui dit des mots doux,
Il se sent sauveur.

Mirabelle veut être aimée, cajolée.
Mirabelle accuse,
Elle reproche à Mirabellier d'être méchant avec elle.
Mirabellier culpabilise, il aime sa Mirabelle.

De jour en jour,
De semaine en semaine,
De mois en mois,
D'année en année.

Le regard accuse de plus en plus durement.
La détresse s'installe, de plus en plus profonde.
La rancœur s'établit.

Mirabelle commence à comprendre.

Mirabellier est gentil quand elle est triste,
Mirabelle attire Mirabellier quand elle est affectée.

Mirabellier est méchant quand elle est forte,
Mirabelle fait peur à Mirabellier quand elle est aguerrie.

Mirabellier est triste quand elle lui en veut,
Mirabelle attire Mirabellier quand elle lui en veut.

C'est sans fin, un éternel recommencement.

Mirabelle comprend qu'il faut arrêter cette façon de vivre,
Sinon, ils n'y survivront pas.

Mirabellier perd ses feuilles, son tronc vieillit.
Mirabelle perd ses couleurs, sa peau se flétrit.

On enlaidit quand on n'est pas soi même,
On souffre quand on doit toujours être triste.

Mais petit à petit,
Mirabellier prend confiance en lui,
Mirabelle cesse d'être triste,
Mirabellier accepte de ne plus contrôler Mirabelle,
Mirabelle prend confiance en elle.

Mirabelle et Mirabellier réapprennent à vivre ensemble.

La Mandarine



Un verger,
Du soleil,
Le chant des oiseaux,
Une douce brise.

Pourtant, Mandarine est là,
Accrochée à une petite branche,
Insensible, absente, triste,
Elle a froid,
Jusque dans ses pépins.

Que s'est il passé ?
C'est comme si elle n'existait plus.
Elle se souvient de ce jour où tout s'est écroulé.
Tout ce à quoi elle s'était consacrée n'était plus.

Pourquoi ce vide ?
C'est comme si elle n'existait pas.
Et puis, que voulait dire l'abeille ?

- Tu as toujours tout fait pour les autres ?
Pour qui mûrissais-tu ? Et toi ?
- Moi ?
- Oui, toi, qui es-tu ? Qu'aimes-tu ?

Mais la voilà déjà repartie vers d'autres nectars.

— Moi ? Je suis un fruit,
je sais m'occuper des autres mandarines, de Mandarinier.

Un rouge-gorge se pose sur la branche de Mandarinie,
Tout étonné.

— Pourquoi ne vas-tu pas à la fête des mandarines ?
— Qui pourrait s'intéresser à un fruit comme moi ?
— Tu ne t'aimes pas ?

Mais le voilà déjà reparti vers d'autres feuillages.

Sans cesse, Mandarinie répète
Qui suis-je ?

Je ne me suis jamais occupée de moi,
Pour qui mûrir ?

— Ecoute-toi, Mandarinie, écoute à l'intérieur de tes pépins,
Ferme les yeux, écoute, écoute ...

— Qui me parle ainsi ?

Le soleil est là, d'un beau rouge orangé,
Il se pare avant de se coucher.

Il la regarde et répète,
— Ecoute ...

Mandarine se blottit dans ses feuilles, au creux de la branche,
Elle ferme les yeux et écoute.

D'abord rien, puis le doux hululement de la chouette.

— Ecoute-toi, Mandarine, écoute l'intérieur de tes pépins.
— Qui...

Au-dessus d'elle, la lune sourit.
— Ecoute ...

Mandarine referme les yeux,
Elle écoute, elle s'écoute.
Et là, son cœur se met à battre,

Elle entend un pleur, une rage, des cris.
Mandarine sursaute,
C'est bien de ses petits quartiers que proviennent ces appels.

— Vois, laisse l'image venir à toi.

Mandarine voit une petite fleur blanche,
Une petite fleur triste, en colère.

— Je ne comprends pas, qui est cette petite fleur ?

— Ne la reconnais-tu pas ?

— Non, je ...

— Regarde-la encore, écoute-la.

Mandarine a un serrement de pépins,
Oui, elle sait qui est cette petite fleur,
C'est elle,
C'était elle, encore enfant.

Elle se souvient, aussi loin que la portent ses souvenirs.
Toujours, Mandarine a joué un rôle,
Toujours pour faire plaisir.

Mandarine s'est toujours occupée des autres.
Mandarine ne s'aimait pas petite fleur,
Petite fleur n'avait pas sa place.

Mandarine a étouffé cette petite fleur qu'elle était,
Aujourd'hui, Mandarine veut la découvrir.

Alors chaque nuit, elle ferme les yeux et écoute.
Dans ses rêves, il fait nuit,

Elle voit cette petite fleur se balancer,
Métronome au bout de la branche,

Tchic tchac
Tchic tchac
Tchic tchac
Tchic tchac

Il n'y a ni peur, ni joie.

Mandarine entend souvent la petite fleur,
Quand le jour, elle accomplit sans vraiment désirer.

Mandarine a compris,
C'est sa fleur intérieure.
Celle qu'elle a si longtemps bâillonnée.
Mandarine a décidé de l'écouter, de l'aimer,
De s'aimer pour ce qu'elle est.

Mandarine se rend compte que pour bien mûrir,
Il ne faut pas vivre au travers des autres.
Il faut croire en soi, Il faut s'aimer,
Pour pouvoir donner, sincèrement.

Mandarine est Mandarine.



Merci à ma tante,
Monique Mouxau-Lauret,
pour ce beau fruit qu'est

l'Amandine.....

Texte de
Monique MOUXAUX

L'Amandine



Je connais un fruit très ancien
Que tout le monde connaît bien
Pour l'avoir si souvent croqué
Et même pour s'en être amusé

Il fut un temps
Où Amandine étant belle
Dans sa robe verte et safran
Se balançait aux rythmes des ritournelles

Avant d'être fraîche puis graine,
Amandine était fleur lumineuse
Et sur les montagnes et dans les plaines
Elle courait libre et heureuse

Née en même temps que le printemps
Amandine était belle et fière
Elle savait que ça ne durait qu'un temps
Mais profitait et aimait la terre entière

Vint l'automne et jets de pierre
Tout le monde pour la croquer
Veut la mettre dans une gibecière
Toute douce et sans défense
Bien sûr... elle est tombée !

Des coups et des dents acérées
Voilà ce qu'elle a trouvé
Et pour s'en protéger
S'est cachée dans une coque bien foncée

De mains en mains
De caches en caches
Elle a ainsi voyagé
Redoutant les terribles coups de hache

Pour la Saint Jean d'été
Un pèlerin vint à passer
Il a pris dans sa main ouverte
Amandine pleine de scories couvertes

Tout doucement et sans violence
Il a ouvert sa coque en silence
Alors apparut une belle amande
Bien dodue et souriante

Depuis, Pèlerin et Amandine
Ne se quittent plus
Ils vivent d'amour et de comptines
Les peurs, les pleurs n'existent plus

Déjà parus :

Chez Chanchan la plume

Auteure et illustratrice : Chantal Lauret

Album adulte

- Parfum de violette

Albums jeunesse

- Loup qui es-tu ?
- Deux histoires pour rêver
- Les deux dragons (Auteur Eric Lemoine
Illustratrice Chantal Lauret)

Chez Majuscrit Coordination (Gratuit)

Albums jeunesse

- La Pomme
- Paul est nul
- Petites rêveries de mère nature
(Auteure Sylvie Lavoie
7 illustrateurs)

Chantal Lauret
Auteur et illustratrice
Site : <http://latelierchanchanlaplume.fr>

Marquepage
Ecrivain-puplic pour la correction du texte.
Site : <http://www.marquepage.pro>

Chanchan la plume
N° Siret : 792 227 795 000 12
APE : 5811Z

Dépot légal : Mars